

ETC



## ***Fractions/scissures***

**André Clément, *Fractions/scissures*, Galerie d'art de Matane.  
Du 4 au 26 mars 1993**

Francisco-Xavier Lopez

Number 23, August–November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36122ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

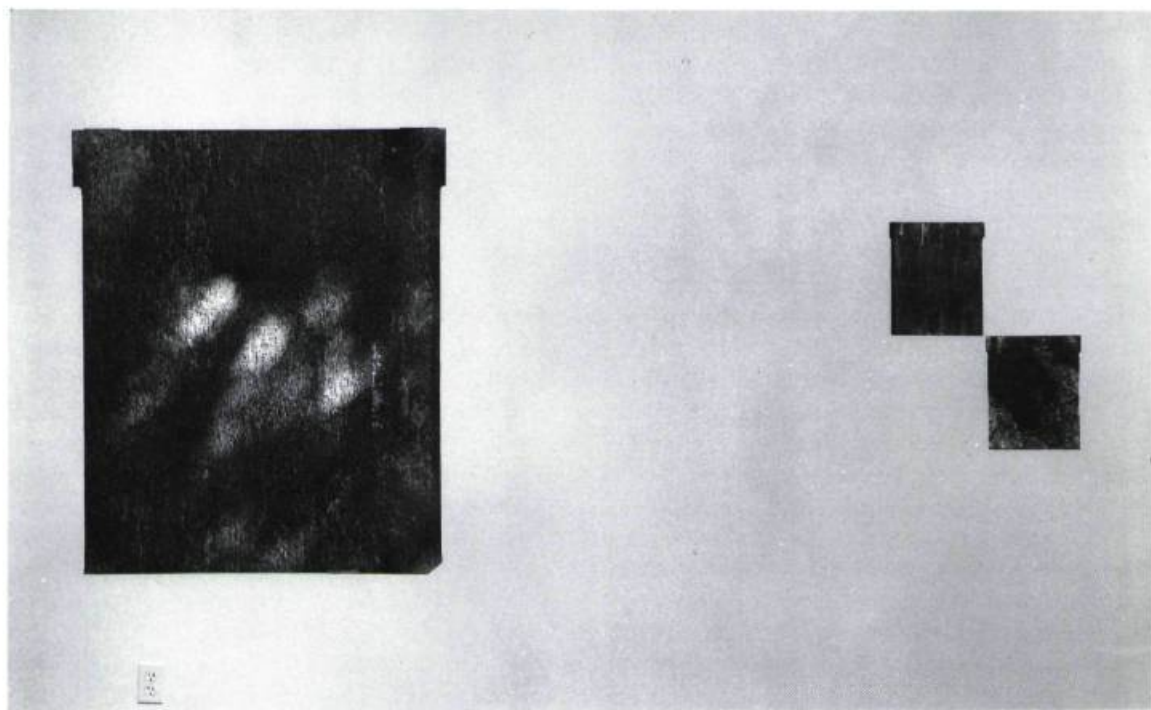
Lopez, F.-X. (1993). Review of [*Fractions/scissures* / André Clément, *Fractions/scissures*, Galerie d'art de Matane. Du 4 au 26 mars 1993]. *ETC*, (23), 57–58.

# PHOTOGRAPHIE

MATANE

FRACTIONS / SCISSURES

André Clément, *Fractions/scissures*, Galerie d'art de Matane. Du 4 au 26 mars 1993



André Clément, *Chronologue* (vue partielle), 1993. Photographies n/b.

**E**n 1990, André Clément exposait *Aporia* à la Galerie Dazibao, à Montréal, pour révéler un montage complexe de photographies qui a étonné par son contenu politique fortement critique ainsi que par son iconographie d'inspiration religieuse.

Trois ans plus tard, après un séjour à Bâle dans le studio du ministère de la Culture du Québec, André Clément nous revient avec *Fractions/scissures* où il semble vouloir faire le point sur sa vision photographique. Autrement, pourquoi titrerait-il ainsi son exposition alors que nous savons bien que l'image photographique est déjà une « fracture » du réel, « découpage » cadré, formes « écartées » d'un espace ? Ne veut-il pas, par ce titre, annoncer une rupture avec les travaux de 1990 ?

L'exposition se compose de cinq séries, chacune évoquant par son titre la racine grecque ou latine du mot. Ainsi nous pouvons lire : *Trop(h)ê*, *Chronologue*, *Palaestrica*, *Images stratifiées*, *Archéa*.

Titres redevables des pratiques linguistiques postmodernes ou nomenclature sophistiquée pour signaler le renvoi aux racines du mot photographie : *Phos* (lumière) et *Graphein* (tracer) ?

Ce travail semble continuer la réflexion vers la photographie comme aporie c'est-à-dire que la photogra-

phie, en se montrant, parle d'elle-même. « Écrire avec la lumière » paraît sans issue. De plus, les œuvres soulèvent le problème du métalangage sur deux plans : autant la photographie parle comme image indicielle, autant le photographe parle de son savoir-faire.

Comment échapper à cette assertion quand il s'agit de parler du travail d'un artiste ? Faudrait-il se taire devant les œuvres ? Ou essayer d'en parler malgré les limites de l'écriture, au risque de nous parler à nous-mêmes...

Dès l'entrée dans la galerie on peut voir une photographie en noir et blanc qui occupe à elle seule tout le mur. L'image en gros plan représente un transformateur électrique intitulé : *Trop(h)ê*. Cette photographie nous questionne du début à la fin par sa datation (1990) et son côté symbolique. Est-elle l'œuvre-pivot autour de laquelle tournent toutes les autres pièces ? Nous pensons plutôt qu'elle sert de citation. André Clément cite André Clément. *Trop(h)ê* ne fait qu'accentuer, par sa graphie, la force référentielle au passé.

*Trop(h)ê*, avec son « h » entre parenthèses et séparé du mot, vient aussi exalter la photographie en tant que lumière, elle est le trophée de la lumière!

Par ce titre, André Clément nous renvoie non seulement aux figures rhétoriques du discours, les tropes, mais aussi par le « h » à l'image métonymique de

l'hydroélectricité. L'angle de prise de vue de ce transformateur rehausse l'image de trophée, de triomphe. Le cadrage et la composition peuvent nous remémorer/renvoyer à l'iconologie paléochrétienne, la corbeille de pain représentant l'Eucharistie. À une époque de désacralisation, cette image iconique nous surprend mais elle garde tout son sens dans un contexte où l'industrie et l'idéologie écologique s'affrontent. Si la corbeille de pain symbolise le Pain de Vie, pour les prosélytes de l'hydroélectricité *trop (h) ê* exalte l'énergie propre; tandis que pour les autres c'est un carquois chargé de B.P.C..

*Trop (h) ê* n'est pas le calembour de « trop c'est trop » ni un titre innocent collé à une image. C'est plutôt la mise en lumière de notre langage quand nous regardons les images. Les mots comme l'image débordent de sens.

Un peu plus loin, nous retrouvons un ensemble qui paraît se démarquer de tous les autres autant par le nombre d'images (quinze) que par le propos formel mis de l'avant, d'où l'accrochage extrêmement soigné des photographies collées au mur. Intitulée *Chronologie*, cette série met l'accent sur la plaque découpée du format 4" x 5". Les images sont découpées précieusement en suivant sans heurts la bordure de la plaque, par une mise en scène de symétrie et d'ordre. Le mur-support est aussi signifiant que les images photographiées d'écorces d'arbre, de saillies en stuc ou les rugosités d'un trottoir. Les traits sur le stuc dégagent l'énergie du mouvement de celui ou de ceux qui les ont tracés, à la manière des écritures cunéiformes ou d'empreintes. Ils nous parlent sans que nous en connaissions le code.

André Clément pointe, signale à travers ces « images-formes » les notions de déplacement du temps; la vie de l'arbre et l'histoire de villes avec leurs rapports paradigmatiques. Les dessins sur le tronc d'arbre soutirés de leur support par la photographie, nous parlent de l'humain présent et non de son passage.

Il y a d'autres photographies saisissantes où la lumière du jour se faufile à travers le feuillage pour venir s'échouer sur un tronc d'arbre. L'artiste « grave » la lumière par la ruse photographique. Tout nous laisse croire qu'André Clément en voyant l'opposition de l'ombre et de la lumière préfère cette dernière; la lumière comme signe fugitif que seule une caméra peut capter et retenir. Il photographie la lumière en tant que lumière, sans devant ni derrière, pour mettre en « lumière » la lumière même ! Quel bel acharnement à vouloir dévoiler le visible et l'invisible, à vouloir montrer le sens du signifié en même temps que le signifiant. Cela pourrait bien être un autre des sens du « punctum » barthien dans ces images.

Sur les murs voisins, *Palaestrica* et *Images stratifiées*, un tryptique placé un peu plus loin, sont des images couleurs réalisées à partir des mêmes principes techniques peu traditionnels. Ce type de création fort astucieux relève du photomontage. L'artiste photographie d'abord les sujets (sur papier ou diapositive), ensuite il choisit puis il agrandit une photographie

comme support/fond sur laquelle il projette des images pour finalement rephotographier le tout.

L'épreuve ainsi tirée nous donne une image volontairement innommable, non reconnaissable où la trame de l'écran de télévision se confond avec la lecture d'une toile peinte. Par analogie, nous pourrions parler de pictorialisme.

Ces travaux peuvent séduire par la manipulation savante qu'ils supposent; le but n'est pas là. Les « images-écrans » sont plutôt des photographies qui parlent de l'espace photographique comme matière pervertie par le support et de la sémiotisation de leur contenu.

Montée sur deux panneaux, *Archéa* est une photographie de très grand format (84" x 106") représentant un tronc d'arbre. Au centre de l'image se trouve un montage de même type que *Palaestrica* et *Images stratifiées*. C'est sur cette image (en couleurs) que nous sommes poussés à focaliser pour mieux oublier ce qui l'entoure. Focaliser le centre pour comparer la texture de l'écran cathodique avec la texture naturelle de l'écorce ? L'image du tronc (en noir et blanc) se trouve à être l'otage, le support, mais aussi celle qui donne une raison d'être à celle du centre. C'est par la comparaison que nous pouvons comprendre que l'image photographique, vue comme une image iconique, porte les traces de son origine.

Les quatre bordures de l'image en noir et blanc présentent aussi les traces de la manipulation du papier; ce sont des empreintes laissées à la manière d'indices qui parlent de la décharge poétique du photographe dans la chambre noire. *Archéa* apparaît ici non seulement comme le témoin mais aussi comme l'index.<sup>1</sup> Elle nous ramène aux apories de 1990 et nous rappelle le discours formaliste d'André Clément. Si *Trop(h)ê* sert de citation aux travaux précédents, *Archéa* servira de référence aux photographies à venir.

Nous voyons donc dans l'exposition *Fractions/scissures* non seulement la réponse qu'André Clément donne aux questions posées à la photographie à partir des théories picturales, hors champ, mais aussi un riche glissement poétique exprimé à travers le gros plan. Le gros plan comme expression et abolition de l'espace dans le sens de G. Deleuze,<sup>2</sup> pour montrer le secret, le caché. André Clément trouvera sûrement la façon de cadrer serré.

FRANCISCO-XAVIER LOPEZ

## NOTES

<sup>1</sup> Krauss, Rosalind, « Notes sur l'index. L'art des années 1970 aux États-Unis », *Revue Macula* 5/6, 1979.

<sup>2</sup> Deleuze, Gilles, *Cinéma 1*, « L'image mouvement », Éditions de Minuit, Paris, 1993.